**Constantin I. Ciobanu**

**Résumé**

**Cinq exemples d'inscriptions spéculaires cyrilliques dans la peinture médiévale roumaine**

L'écriture *spéculaire* (en anglais: *mirror* writing; synonyme: écriture *en miroir*; le terme *spéculaire* vient du substantif latin *speculum* = *miroir*) n'a pas fait jusqu'à présent l'objet d'étude des historiens de l'art roumain. Connue grâce aux inscriptions «inversées» des *ambulances* mobiles ainsi que grâce aux manuscrits de Léonard de Vinci, cette écriture reste dans l'apanage de la psychologie, de la neurophysiologie, de la pédiatrie et des disciplines historiques auxiliaires telles que la paléographie, l'épigraphie et la sigillographie. Les inscriptions spéculaires sont extrêmement rares dans la peinture médiévale orthodoxe et leurs apparition est généralement dû soit au contexte spatio-temporel de leur genèse, soit a leur message spécifique.

     Un exemple d'écriture spéculaire nous est fourni par les fresques du XVIème siècle de l’église de la Dormition de la Vierge du village de Stăneşti-Lunca (en Valachie, région de Vâlcea). Là, dans l'image de la *vision de Saint-Pierre d'Alexandrie*, la réponse («*Arie le fou!*») donnée par le Christ à l'hiérarque est écrite en langue slavonne de l'église de droite à gauche et avec des lettres peintes «en miroir» par rapport a leur écriture habituelle. Et ce n'est pas le seul exemple d'écriture spéculaire dans l’art de la fresque roumaine médiévale. À l'église Saint-Nicolas du monastère de Probota (en Moldavie, fondation du prince Petru Rareş; construction – 1530, peinture, probablement, entre 1532 – 1534) l'inscription dont est désigné le prophète Aaron (peint dans un des champs triangulaires de la voûte du narthex) est aussi écrite de droite à gauche (comme en hébreu) ​​et avec des caractères cyrilliques «reflétés en miroir». Peut-être que cela a été fait pour mettre en évidence l'origine et le statut du prêtre-prophète juif de l'Ancien Testament. Un autre exemple nous trouvons dans les peintures murales du réfectoire du monastère de Hurezi (1705 - 1706). Ici, dans l'image illustrant *Les vertus des moines*, les paroles attribuées à Jésus crucifié («*Pour vous et pour vos péchés Je suis crucifié*») et les paroles attribuées au Christ portant la croix sont écrites en roumain avec des lettres cyrilliques «reflétés en miroir» comme dans le cas des inscriptions en langue slave de Stăneşti-Lunca et de Probota.

     L’autonomie de ces textes par rapport à l'observateur moderne est si grande que la commodité de la lecture est totalement exclue. Leur statut ontologique dépasse par de loin la notion de *message*. En fait, ces textes ne sont pas écrits pour le lecteur: ils font partie de l'image du Sauveur et du Prophète Aaron et, pour cette raison, nous les voyons peints de leur point de vue – et pas du nôtre.

    Les écritures spéculaires dans les icônes sont aussi rares que dans la peinture monumentale. D'après nos données il y a, cependant, deux icônes roumaines où a été appliqué ce type d'écriture. Ces icônes ont été découvertes et étudiés en détail par notre collègue, le Dr. Marina Ileana Sabados, que nous remercions pour les précieux renseignements qu'elle nous a fournis. La première de ces icônes est peinte au XVIème siècle et présente une Vierge de type Hodéguitria avec l'enfant Jésus dans ses bras. L'icône se trouve à l'église Saint-Charalampe de la ville de Târgul Neamţ (région de Neamţ) et contient l'inscription slave «АГЛЪ ГНЪ» (en français: «Ange du Seigneur») écrite deux fois à l'altitude des halos de deux anges flanquant l'image de la Vierge. Si le texte de l'inscription gauche est écrit comme d'habitude de gauche à droite, conformément au système d'abréviation de la langue slave de cette période, alors le texte de l'inscription droite est sa fidèle copie «en miroir». Cette copie est en fait une inscription spéculaire qui suit le principe de *symétrie absolue*, dans le plus pur sens mathématique du terme.

   Un autre exemple d'écriture spéculaire nous trouvons dans l'icône de la *Vierge Hodéguitria avec l'enfant Jésus* du Musée de « L'art du bois » de la ville de Câmpulung Moldovenesc. Cette icône appartient à l'école de peinture moldave et a le numéro d'inventaire 569/1176. Elle est datée de l'année 7141 (1633/1634) et présente un don d’une personne nommée *Toader* et de son épouse, appelé dans l'inscription *Sophrone* (probablement, il s’agit ici d’une distorsion du nom féminin de *Sophronia*). L'inscription du donateur et la signature du peintre sont écrites sur ​​le bord inférieur de la face de l'icône et sont très endommagées. En ce qui concerne l'inscription du donateur, elle n'a rien d'extraordinaire: elle est écrite en langue slave de gauche à droite, avec des caractères cyrilliques noirs ordinaires. Seulement la signature « *Antonie* » du peintre est calligraphiée «en miroir». Cette signature représente un exemple typique d'écriture spéculaire visant d'imprimer – en cas si ce n'était pas un caprice arbitraire de l’artiste – une «dimension» personnelle à l'œuvre d’art créée, à savoir – une différenciation et une authentification par rapport à d'autres peintres homonymes.